

# POLOŃIA

REVUE BI-HEBDOMADAIRE POLONAISE, POLITIQUE ET ÉCONOMIQUE

Wychodzi we środy (po polsku)

Paraissant chaque mercredi (en polonais)

i w soboty (po francusku i po polsku)

et chaque samedi (en français et en polonais)

PRENUMERATA  
w Paryżu i na prowincji:  
KWARTALNIE..... 12 fr.  
PÓŁROCZNIE..... 24 fr.  
ROCZNIE..... 46 fr.  
NUMER ŚRODOWY... 10 c.  
NUMER SOBOTNI... 75 c.

Zagranicą:  
ROCZNIE..... 50 fr.

TELEFON :  
TRUDAINE 61.42

ABONNEMENTS  
Paris et Départements :  
TROIS MOIS..... 12 fr.  
SIX MOIS..... 24 fr.  
UN AN..... 46 fr.  
NUM. DE MERCREDI 10 c.  
NUM. DE SAMEDI... 75 c.

Etranger :  
UN AN..... 50 fr.

TELEPHONE :  
TRUDAINE 61.42

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 3<sup>bis</sup>, rue La Bruyère, 3<sup>bis</sup> — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

## Les relations polono-ruthènes

### Le sens des élections en Galicie orientale.

Depuis quelque temps la presse germanique s'évertue à ébranler l'opinion européenne sur le sort de la population ruthène en Galicie orientale. Avant les élections générales en Pologne, cette campagne mensongère des officines de Berlin redoublait d'intensité pour discréditer le gouvernement de Varsovie et pour le rendre responsable de prétendues violences contre les Ruthènes habitant cette province.

Pendant de longues années, l'Autriche, complice de la Russie, a pu faire de la Galicie orientale un des centres de sa politique dominante à l'est et poursuivre dans cette région une active campagne contre la culture polonaise. Rappelons qu'au lendemain même de l'armistice, à la fin de 1918, les pangermanistes de Berlin et de Vienne lançaient à l'assaut de nos amis polonais des bandes stipendiées ruthéno-ukrainiennes. Les commutateurs de cette néfaste politique se heurtent aujourd'hui à l'indifférence d'une population avide surtout du maintien de la paix dont elle jouit sous le régime polonais.

Si l'on examine la situation en Galicie orientale, on peut remarquer que dans de nombreux districts les Polonais et les Ruthènes sont singulièrement mêlés. Les premiers sont en majorité à l'ouest ; les seconds à l'est ; dans beaucoup de districts les uns et les autres sont sensiblement en nombre égal. Du côté polonais, la situation était très nette : ayant une parfaite conscience de leur nationalité, ils ont pris part aux opérations électorales et manifesté ainsi leur désir ardent de s'associer à la vie politique et économique de leur patrie.

Du côté ruthène, les récentes élections ont démontré que sont particulièrement nombreux les partisans d'un régime de conciliation ruthéno-polonais et que parmi eux il faut comprendre la très grosse majorité des paysans rebelles à toute velléité belliqueuse. Sachant que l'État polonais continuera d'assurer pleinement l'exercice de leurs droits politiques et de faire preuve de justice et d'équité dans l'examen de leurs revendications, les électeurs ruthènes ont participé au vote dans la proportion de 60 %. En exprimant leur volonté électorale, ils ont confirmé l'affinité qui existe entre eux et la vie politique polonaise. Cette proportion aurait été dépassée si l'inondation de la vallée du San et de fortes bourrasques de neige n'avaient pas gêné le déplacement des électeurs dans huit circonscriptions du district de Stanislawow.

À côté de cette masse électorale qui a tenu à voter soit pour ses propres listes, soit pour les listes polonaises, radicales et nationales, il existe en Galicie orientale un groupe de nationalistes ruthènes, qui restent hypnotisés par le mirage germanique et à qui des émigrés installés à Vienne et inspirés par Ber-

lin, donnaient pendant la campagne électorale le ton et le mot d'ordre. Ils sabotaient les réunions publiques, boycottaient les candidats et se sont naturellement abstenus. D'après le résultat des élections, ce parti d'irréductibles est numériquement le plus faible. Cette faiblesse résulte de la lassitude provoquée par six années consécutives de guerre. Mais pour faire triompher leur point de vue, ces forcés ne connaissent que les moyens extrêmes. Ce sont eux qui ont fait récemment assassiner un professeur du lycée de Lwow, Sydor Twerdochlił, homme de lettres, patriote ruthène, ami de la nation et de la culture polonaises. Il a suffi que cet homme politique se soit fait dans son journal *Ridni Krai* (*Le Pays Natal*) le champion de la paix polono-ruthène depuis 1918 pour qu'il tombe sous les coups de revolver des terroristes.

Est-ce par ces procédés violents que les nationalistes ruthènes gagneront les sympathies du monde civilisé ? Ce système d'extermination démontre l'impuissance politique et l'impopularité des agents germaniques en Galicie orientale. De même la participation des électeurs ruthènes aux récentes opérations électorales polonaises constitue un heureux symptôme pour la solution du problème de cette région, dont les habitants ruthènes ne demandent qu'à vivre en paix et en harmonie avec leurs compatriotes polonais.

Maurice TOUSSAINT.

## La noblesse polonaise au XVII<sup>e</sup> s. vue à travers les mémoires de J.-Chr. Pasek <sup>(1)</sup>

Les mémoires admirables de Pasek embrassent la même époque qu'avait si magistralement traité Henri Sienkiewicz dans sa trilogie célèbre (« Par le Feu et par le Glaive », « Le Déluge », « Messire Wolodyjowski ») (2). Or, les récits de Pasek — c'est tout dire — par l'intérêt qu'ils éveillent ne le cèdent en rien dans leur genre à la grande épopée de l'illustre romancier polonais. Sans prétentions et en toute franchise il nous fait assister, témoins émerveillés, à tous les événements pittoresques et grouillants de vie de la Pologne d'alors. C'était une époque extraordinaire que cette seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle en Pologne. La petite noblesse absorbe et domine tous les pouvoirs de l'État. Avec une légèreté inconcevable elle exploite à l'excès sa situation privilégiée. Sans se soucier nullement des dangers formidables de l'avenir elle ne regarde que son intérêt immédiat le plus matériel. Cette inconscience criminelle avait pour base un orgueil incommensurable en même temps qu'une candeur et une ignorance totale des

arcanes de la politique étrangère. Capable d'élan sublimes comme despires métaits, cette noblesse mine elle-même les fondements de sa puissance en sapant ceux de l'État. L'histoire du XVII<sup>e</sup> siècle nous en fournit des preuves stupéfiantes. Après avoir été maîtresse de Moscou, au début du siècle, la noblesse polonaise réagit mollement contre la rébellion cosaque qui bouleverse les provinces orientales de la Pologne et laisse passivement les Moscovites envahir la Lithuanie pour capituler enfin, presque sans combat, devant l'invasion suédoise. Et lorsque le glas funèbre semblait sonner sans retour pour la République sérénissime, meurtrie, pillée, déchirée, voici que la même noblesse se dresse avec une rage magnifique contre les envahisseurs, taille en pièces la terrible armée des Suédois, bat et pourchasse les troupes innombrables du tsar qui est réduit à implorer la paix, châtie cruellement les Cosaques rebelles et les Hongrois de Rakocsy. Après quoi, à la veille d'un triomphe définitif, elle replonge sans transition dans son ancienne anarchie. Les splendides soldats qui avaient terrassé un monde d'ennemis usent leur tempérament indomptable en bombances, en séditions, en procès et querelles domestiques. Une sarabande héroïque se déroule à travers les immenses territoires à peine délivrés du joug étranger. Le gouvernement n'a qu'une ombre d'autorité ; la juridiction très sévère manque complètement d'organes exécutifs ; les élections chaotiques se passent au hasard des impulsions des foules sans aucun frein moral ; les diètes sont dominées par les diétines et les diétines par les magnats qui tremblent, à leur tour, devant les brusques sauts d'humeur des petits hobereaux simultanément obséquieux, arrogants, despotiques ; l'instruction publique avilie et chauvine est asservie à l'esprit de caste et se réduit à une rhétorique creuse et stérile. Car il n'y avait pas de noble si modeste que fût sa position matérielle qui ne baragouinât son latin de cuisine, qui ne goûtât avec délice l'éloquence entortillée, vide et sonore des orateurs de son canton. Quoi d'étonnant alors que les brillantes victoires restent sans lendemain, que l'État privé de ressources et de forces armées aille à la dérive, que les intrigues sournoises des voisins reprennent de plus belle.

Et l'histoire recommence. La politique imprudente de Jean Casimir ébranle l'autorité du roi à peine rétablie et l'amène à l'abdication. Les Turcs et les Tartares réoccupent l'Ukraine et la Podolie, menacent Lwow. La noblesse polonaise surprise, éperdue s'abaisse momentanément jusqu'à reconnaître la souveraineté du sultan. Mais vite elle se reprend et avant que la honte soit bue jusqu'à la lie, dans un sursaut de révolte elle inflige défaites sur défaites aux Turcs ébahis et sous les murs de Vienne assiégée elle porte le coup de grâce à la puissance du Croissant en Europe.

On serait mal fondé cependant de se former un jugement définitif sur la Pologne du XVII<sup>e</sup> siècle en se basant sur cet aperçu un peu sommaire. N'oublions pas tout d'abord que l'arbitraire et la corruption rongeaient autant les monarchies absolues de l'époque que la Pologne républicaine. Il est vrai que la ca-

(1) *Les mémoires de J.-Chr. Pasek, gentilhomme polonais*. Traduction de P. Cazim. Édition Les Belles Lettres, 157, bd St-Germain.

(2) Les trois romans ont été traduits par le comte Wodzyński et B. Kozakiewicz, chez Fasquelle, 1902, 1903, 1904.

ractère de la noblesse polonaise présentait un mélange hétéroclite où l'or pur des vertus guerrières et familiales s'avilissait d'un alliage de lâcheté et de cruel égoïsme terre à terre. Mais il y avait aussi dans ce caractère un fond de probité rustique, un attachement au sol sacré de la patrie et un amour indéfectible de la liberté avec l'orgueil élémentaire mais noble de la race. Toutes ces qualités de l'âme nationale, unies à une rare vigueur et à une foi inébranlable en soi et en la justice de la cause ne se démentiront jamais, même dans les plus graves épreuves de la Pologne. Le choc brutal du premier partage, au lieu d'abattre réveilla les forces du patriotisme sommeillant de la classe nobiliaire. C'est en pleine renaissance que la Pologne de la Grande Diète et de la Constitution célèbre du 3 mai fut surprise par la mauvaise foi moscovite, par la trahison prussienne et autrichienne. Elle se débata désespérément, multiplia les prodiges d'héroïsme et d'abnégation, s'insurge, sombre, se dresse encore toute pantelante... Et voici qu'après des luttes sanglantes et un joug séculaire l'aube de la délivrance s'est levée pour la Pologne, grâce à l'Entente qui avait été un glaive entre les mains de la justice historique immanente.

La Pologne nobiliaire est morte pour toujours. Ses fautes ont été cruellement expiées par la nation. Non sans heurts et errements inévitables, la nouvelle Pologne démocratique dresse sa taille rude et puissante devant l'Europe hier encore incrédule et sceptique et qui demain la saluera avec un respect mêlé d'admiration.

Mais ; et les mémoires de Pasek, nous demandera-t-on ?

Eh bien, voici :

Tous les défauts de l'ancien régime polonais sont réunis, révélés, exagérés même, dans les écrits de Pasek. Il ne faut pas que le public français qui trouvera ses délices — croyons-nous — dans la lecture de ces mémoires y cherche inconsciemment des repères pour comprendre et juger la Pologne moderne qui n'a avec celle du XVII<sup>e</sup> siècle que des liens très vagues et lointains comparables aux liens qui peuvent exister entre la France de la Marne et de Verdun et celle de la Fronde. D'autre part, Pasek n'a rien d'un historien. Imbu des préjugés de son époque et de sa caste, il est dépourvu complètement de sens critique. Suffisant et naïf, il raconte ce qu'il a vu ou cru comprendre dans les événements dont la portée historique lui échappe totalement et qu'il ravale à sa jugeotte médiocre. Il n'a jamais joué un rôle de premier plan, loin de là. Simple compagnon au régiment privilégié des lanciers cuirassés, il nous promène dans ses campagnes innombrables à travers toute la Pologne. Il pourchasse avec S. Czarniecki les Suédois (jusqu'au Danemark) et les Moscovites, il combat sous Sobieski contre les Turcs et les Tatares en Ukraine, en Autriche et en Hongrie. Il côtoie les grands personnages et les montre du côté intime et anecdotique. Il est du dernier bien avec les rois Jean Casimir et Jean Sobieski, auquel il fait à contre-cœur un cadeau de sa loutre apprivoisée. Enfin, il fut commissaire du gouvernement auprès de la mission de paix moscovite et il rossait vertement le fameux Mazeppa alors page à la suite du roi polonais. Mais son plus grand mérite, à nos yeux, est ailleurs. Grâce à lui nous vivons de la vie guerrière et campagnarde de la petite noblesse polonaise, la vie haute en couleurs, pittoresque et trépidante. En face d'enjolivements et de déformations des faits par les romanciers et par les historiens — remarque judicieusement M. Cazin — le témoignage de Pasek nous est d'autant plus précieux que son jugement est typique pour la bonne moyenne de la noblesse polonaise d'alors. Et puis et surtout, c'est un conteur admirable, absolument hors de pair. Par son humour jovial et candide, par sa sincérité naïve et féroce qui ne

se doute de rien et s'en fait gloire, par la verve enfin endiablée de son style viril, plein de sève, ramassé en raccourcis saisissants, en ejaculations frénétiques et qui s'épanouit en récits et dialogues impayables, Pasek nous entraîne irrésistiblement à sa suite, ébahis, indignés souvent, toujours amusés et émerveillés (1).

M. P. Cazin a fait précéder sa traduction d'une étude érudite et alerte (quoique poussée un peu au noir) sur l'époque et sur les gestes de Pasek lui-même, dont il plante en plein relief une figure saisissante de vie. Hélas — et ce n'est pas sa faute — sa traduction n'est pas complète. Certes, la valeur documentaire des « Mémoires » en a souffert. Le lecteur toutefois, n'étant pas historien, s'en consolera facilement. Sauf quelques passages secondaires, on lui a épargné les longues citations de documents ainsi qu'une profusion de discours amphigouriques qui faisaient les délices de l'auteur et de ses contemporains mais qui nous paraissent plutôt insipides. D'ailleurs, on en a conservé à titre d'exemple, dans le texte, quelques spécimens les plus caractéristiques. Quant à la traduction elle-même, l'auteur, pénétrant et délicat, de « l'Humaniste à la Guerre » et de « Décadi » (2), s'est dépassé lui-même. A part quelques adoucissements de langage inévitables et quelques atténuations du rythme rude et saccadé de la prose martiale de Pasek, il a réalisé un miracle véritable. Au lieu d'adapter ou de travestir le style inimitable de son auteur, il l'a recréé, francisé pour ainsi dire, sans rien perdre des qualités pittoresques du texte original. Grâce à son admirable traduction, le patrimoine de la littérature mémorialiste européenne aura été enrichi par un chef-d'œuvre incontestable et dès lors accessible à tous les lecteurs éclairés.

E. WORONIECKI.

(1) Voir le remarquable article de M. de Montfort dans « la Pologne » du 15 octobre.

(2) Les deux ouvrages chez Plon-Nourrit.

## La Pologne économique

### LA SITUATION DES ÉLEVAGES.

La section statistique de l'Agence de l'Est publie d'intéressants détails sur l'élevage animal en Pologne. Avant la guerre mondiale, le nombre de chevaux y était de 3.500.000. Malgré les pertes de guerre et les réquisitions opérées par les armées austro-allemandes et qui se sont chiffrées par 800.000 têtes, la Pologne, grâce à un élevage intensif, avait conservé en 1921 plus de 3.200.000 chevaux.

Le cheval polonais représente un type d'origine locale avec un pourcent important de sang oriental. Léger, pas trop grand, très résistant, facile à nourrir : telles sont les caractéristiques du cheval polonais. Dans plusieurs régions ce type a donné naissance à des races spéciales connues surtout dans les provinces des Carpathes et de Lublin. Les chevaux de Pologne sont améliorés par des croisements avec des races étrangères, principalement arabes et anglaises. Les chevaux de gros trait ne sont élevés qu'en Pologne et ceux de trait léger seulement chez les petits propriétaires. Appréciés à l'étranger, les chevaux polonais étaient exportés avant la guerre, notamment en Allemagne centrale et en Prusse orientale. Il est permis d'affirmer que, sous peu, la Pologne pourra exporter à nouveau ses chevaux, notamment en Angleterre, en Belgique et en France. Le prix local des chevaux de trait oscille de 150.000 à 500.000 mareks polonais, mais il varie selon la taille, la race et l'âge.

En 1921 la Pologne possédait 7.695.000 têtes de bétail, soit 96 % du chiffre d'avant-guerre. La production de lait et de viande de 1913 a été également atteinte l'année dernière et sera peut-être supérieure cette année. Il en est de même pour les 5.300.000 têtes de porc de 1913, car à la fin de 1921, ce chiffre, presque complètement atteint, s'élevait à 5.150.000.

Les données ci-dessus témoignent d'une prodigieuse activité dans l'élevage animal en Pologne. Dans presque tous les domaines, le chiffre d'avant-guerre est déjà retrouvé ou bien près de l'être. Ainsi l'Etat polonais sera bientôt en mesure d'exporter, en dehors de produits agricoles proprement dits, de grandes quantités d'animaux domestiques et de conserves de viande. Cette situation de plus en plus satisfaisante ne saurait donc manquer de retenir l'attention des économistes.

M. T.

## BULLETIN

(Agence Télégraphique de l'Est.)

« Ajoncja Telegraficzna Wschodnia »

8, avenue Montaigne.

### Le voyage d'une délégation américaine en Pologne.

La Chambre de Commerce polono-américaine, réunie en séance spéciale, a approuvé à l'unanimité le projet de voyage en Pologne d'une délégation économique américaine. Dans un communiqué qui a été publié à l'issue de la séance, l'Assemblée constate d'un commun accord qu'elle considère comme des plus désirables une prise de contact directe des milieux industriels et commerciaux américains avec la Pologne ; elle estime, d'autre part, que ce contact ne pourrait être assuré que par une visite personnelle.

Le délégué du Ministère du Commerce qui a assisté à la séance a déclaré, au nom du gouvernement polonais, que celui-ci est très favorable au projet et qu'il est disposé à lui prêter tout appui nécessaire.

Le programme de l'excursion, qui aura lieu au printemps 1923, sera établi avec le concours de la Chambre de Commerce de New-York.

### La production houillère en Haute-Silésie.

La production du charbon en Haute-Silésie polonaise, du 20 au 25 octobre, s'élève à 461.728 tonnes. Elle a été répartie de la façon suivante.

Palatinat Haut-Silésien .....	159.571	
dont : exploitation .....		145.621
consommateurs privés .....		13.950
Autres provinces polonaises: .....	69.000	
Etranger .....	231.686	
dont : Allemagne .....		167.522
Autriche .....		44.062
Tchécoslovaquie .....		1.834
Suède .....		845
Hongrie .....		6.577
Danzig .....		5.976
Mérel .....		2.564
Danemark .....		960
Suisse .....		1.160
Yougoslavie .....		324
Lettonie .....		161

### L'accord entre les industriels textiles polonais et les industriels de Bradford.

Les industriels textiles polonais ont envers les industriels de Bradford des dettes qui s'élèvent à 750.000 livres sterling. Dans le but de régler cette question un accord a été signé entre les industriels textiles des deux pays. La dette sera divisée en 30 parties payables tous les 6 mois. Les industriels se réuniront tous les 4 ans et auront le droit de changer quelques points de l'accord si la situation économique s'améliore en Pologne. Si un Etat quelconque liquide les pertes subies par les débiteurs polonais, ces sommes aideront à la liquidation des dettes de l'industrie textile.

EMPRUNT POLONAIS 1920 BONS 4 %

107<sup>e</sup> tirage d'un million

du 11 novembre 1922

Numéro gagnant : 1.247.660

# MEMENTO

## Kto zwyciężył?

Prawica w Polsce obwieszcza tryumfalnie, że to ona zwyciężyła. Lewica odpowiada, że to jest «Pyrrhusowe zwycięstwo» i to jeszcze dokonane drogą przekupstw i oszustw, a numery pism lewicowych roją się od szczegółów, opowiadających z cytowaniem cyfr i nazwisk, gdzie i jak dopuszczono się tych nadużyć ze strony prawicowej.

Lewica i prawica zgadzają się w tem, że w południowo-wschodnich województwach zwyciężyły «mniejszości narodowe», zdobywając naogół 80 mandatów.

Nad, z obczyzny, trudno na tak daleką odległość dopatrzeć się czyjegokolwiek zwycięstwa. Ma się wrażenie, że zwyciężyły raczej różne «przywary», przedewszystkiem rozdarcie kraju na niezliczone grupy.

Kto mieszka w Paryżu, jest codziennie świadkiem takiego zjawiska. W wąskich uliczkach, pobudowanych przed wiekami, tłoczą się ludzie i pojazdy. Jednym i drugim za ciasno, bo miasto powstało w czasach, kiedy się nikomu nie śniło, jaki w przyszłości będzie tu ruch panował. Od kilku lat władze miejskie łamią też sobie głowy, jak złemu zaradzić, i łatają biedę pół-środkami, które wszystkie zawodzą, bo jedno z drugim nie da się pogodzić.

Możnaby zburzyć wszystkie stare dzielnice i pobudować nowe z olbrzymimi bulwarami. Ale co zrobić z mieszkańcami, skąd wziąć pieniądze na wykupno domów, a wreszcie jak burzyć niedaną drogą pamiętkę?

W życiu społecznym dzisiejszej Europy (niemal na każdym polu) widzimy podobne zjawisko. Wąskimi uliczkami są przechowane z różnych czasów ustroje, instytucje, przyzwyczajenia, spo-

soby myślenia i t. p. A życie nowoczesne tłoczy się w tych zaułkach i ludziska gniołają się i duszą.

Sowiety spróbowały «radykałnego zburzenia» i tak zaważyły gruzami przejścia, że na widok katastrofy reszta Europy woli się dusić i gnieść, bo jednak to mniej ofiar pociąga.

Ustrój parlamentarny nie tak bardzo stary (w Polsce mający tradycję w Sejmach szlacheckich) nie od wczoraj zaczął być krytykowany, jako nie spełniający tych zadań, któreby mógł. Powodu do krytyk dostarczyli nietylko wyborcy, dający się brać na wątpliwą wartości agitację (nie mówiąc już o ordynarnem przekupstwie) ile kandydaci, używający podczas wyborów podobnych środków, a podczas kadencji dający gorszący widok klótni (nie mówiąc o bójkach), a przedewszystkiem małej wydajności swej pracy.

Dlatego kwestja: kto zwyciężył? choć niewątpliwie bardzo ważna, bo obecnie panujący ustrój parlamentarny, na razie niczem nie dający się zastąpić, trwać będzie jeszcze długo, nie jest najpierwszą kwestją w życiu narodów europejskich. I w Polsce fakt, że prawica zdobyła o 30 mandatów więcej, nie zmieni zasadniczo naszego życia.

Już u jednostek ewolucja czyli rozwój dokonywa się bardzo powoli i tylko u wybitnych, wyjątkowych indywidualności następuje szybciej i to zazwyczaj jednostronnie.

Ewolucja społeczeństw, dziś niewątpliwie szybsza, niż dawniej, w porównaniu z rozwojem jednostek idzie zółwim krokiem. Szarpnięcia nagłe czyli rewolucje są ryzykowne i nieobliczalne.

Dlatego też nie my zobaczymy lepsze czasy i w Europie i w Polsce.

K. MIR.

# ŚWIĘTO ROZEJMU

Dzień 11 listopada, dzień zawarcia rozejmu broni na skutek pokornej prośby niemieckich parlamentarzystów, w lesie w Compiègne, staje się coraz wyraźniej dniem narodowego święta francuskiego. Obecnie dzień ten święcony był ze szczególnym pietyzmem, który to charakter, zdaje się, pozostanie już na zawsze związany z dn. 11 listopada.

## W Paryżu.

Uroczystość sobotnia rozpoczęła się u Inwalidów, gdzie przed gen. Melleterre, komendantem Inwalidów, złożono sztandary wszystkich pułków, rozwiązanych po wojnie. Zabrali je oficerowie owych pułków i, uformowawszy się w pochod, ruszyli przy honorowej asystencji wojska, na plac Etoile, gdzie odbył się główny akt uroczystości. Obecni byli wszyscy marszałkowie Francji, z wyjątkiem marszałka Petaina. bawiacego na inspekcji w Afryce północnej, członkowie rządu z premierem p. Poincaré, członkowie senatu i izby oraz liczni ambasadorowie. Plac otoczony szpalarami wojska, poza którymi tłoczą się nieprzejrzaną tłumy publiczności. Tu przed chwilą dopuszczona była do defilady przed grómem Nieznanego Żołnierza, podobnie jak liczne stowarzyszenia zagraniczne.

Na kilka minut przed godz. 11-tą wśród odgłosu trąb i bębnow nadjeżdża prezydent Republiki, p. Aleksander Millerand. Wśród powszechnej ciszy, która zapanowała, prezydent Francji zbliża się do grobu Nieznanego Żołnierza i pochyla się przed nim, by w jego nieznaną osobie uczcić pamięć niezliczonych tysięcy obywateli francuskich, poległych na polu chwały za ojczyznę.

## W Compiègne.

Popołudniu, w lesie Compiègne, w miejscowości, zwanej Rethondes, odegrał się drugi akt wspaniałej i imponującej uroczystości. Polegała ona na odsłonięciu dwóch w pobliżu siebie wzniesionych pomników. Główny pomnik, zwany Pomnikiem Rozejmu, wznosi się na otwartej polanie wśród lasu, w miejscu, gdzie stał wagon marszałka Focha (obecnie stoi on na podwórzu Inwalidów) i dokąd zajechał inny wagon, zatrzymawszy się na drugim torze, a który przywiózł parlamentarzystów niemieckich.

W tych miejscach, zachowawszy nienaruszone tory, położono dwa ciosowe kamienie, z napisami francuskimi: Marszałek Foch, a na drugim: Pełnomocnicy niemieccy.

W środku, pomiędzy oboma torami znajduje się właściwy pomnik, a mianowicie olbrzymi blok szaroniebieskiego granitu, z napisem francuskim:

Ici le 11 novembre 1918 succomba le criminel orgueil de l'empire allemand vaincu par les peuples libres qu'il prétendait asservir.

(Tu 11-go listopada 1918 r. została złamana zbrodnicza pycha cesarstwa niemieckiego, pokonanego przez wolne narody, które postanowiło sobie ujarzmić.)

Pomnik wzniesiony został ze składek powszechnych, za inicjatywą Ligi Szefów Sekcji i jej dzielnego prezydenta, p. Binet-Valmera.

O sto kilkadziesiąt metrów dalej, również wśród lasu, wznosi się drugi pomnik, z czerwonego piaskowca, ufundowany staraniem paryskiego dziennika *Matin*. Na bloku kamiennym umieszczony jest miecz, owity w liście laurowe, a poniżej leży ze złamanymi skrzydłami pokonany orzeł niemiecki. Pomnik nosi napis francuski:

Bohaterskim żołnierzom Francji, obrońcom Ojczyzny i Prawa, chwalebny oswoobodzicielom Alzacji i Lotaryngji.

Tutaj właśnie, przy tym drugim pomniku, rozpoczęła się właściwa uroczystość, na kilka minut przed godziną 3-cią.

Najstarszy wiekiem z dziennikarzy alzackich i lotaryńskich, p. Karol Beckenhaupt oddał pomnik prezydentowi Republiki, p. Millerandowi. Po odegraniu Marsylianki przemówił minister wojny, p. Maginot, poczem cały orszak udał się przed pobliski Pomnik Rozejmu i zajął miejsca na przygotowanych trybunach. Przedtem jeszcze, prezydent Republiki, po stosownem przemówieniu, przypisał Krzyż Wojenny na piersiach admirała angielskiego, Weymissa, który przed czterema laty znajdował się u boku Marszałka Focha, kiedy pełnomocnicy niemieccy przybyli błagać o rozejm.

Po przemówieniach p. Binet-Valmera, który oddał pomnik marszałkowi Fochowi i mera miasta Compiègne, wszedł na mównicę premier, p.

Rajmund Poincaré i w długim przemówieniu jak zawsze jędrnym i silnym, naszkicował pamiętne chwile z przed lat czterech.

Na tem zakończyła się ta pamiętna uroczystość. Zebrało się na nią przeszło 30.000 publiczności.

## Udział Polaków w uroczystościach w Compiègne.

Dzięki inicjatywie zarówno Polaków w kraju, jak wolontariuszy polskich w Paryżu, Polacy zmanifestowali w sposób bardzo żywy swój udział w sobotnim obchodzie, dając na przyszłość dzielny przykład, godny naśladowania.

Inicjatywę w kraju podjęło Zjednoczenie Polskich Stowarzyszeń, obejmujące 258 stowarzyszeń i 660 gniazd sokolich. Wysłało ono do Paryża swego prezesa, Adama hr. Zamoyskiego, wraz z p. Leonem Krobickim, inżynierem, chorążym Zjednoczenia i prezesem Sokola w Zakopanem, oraz p. Stefanem Lesiewiczem, prezesem XVIII gniazda warszawskiego i wiceprezesem warsz. okręgu. Delegaci warszawscy przywieźli ze sobą sztandary: Związku Centralnego Polskiego, Towarzystwa Wioślarskiego i Towarzystwa Łyżwiarskiego.

Inicjatywa udziału Polaków z Francji wyszła od założonego świeżo Związku Byłych Wolontariuszy Polaków w armjach sprzymierzonych. Dołączyli się do manifestacji: Sokół Paryski oraz Sokół z północnej Francji.

Ogólna liczba wspomnianych delegatów wyniosła przeszło czterdzieści osób.

Związek wolontariuszy reprezentowali pp.: Michał Kossowski, Paweł Landowski, Ludgard Morgiewicz, Franciszek Baryła, Kazimierz Smogorzewski, Edward Zagwoźdźan, Henryk Cyaniewicz i Roman Rembelski.

Sokola paryskiego przedstawiało 10 druhów z prezesem Wł. Milkuszcem, Sokola z północnej Francji 10 druhów z prezesem okręgu Szymonem Hulalką.

Po przybyciu do Compiègne obowiązki chorążych objęli: ze Związku Wolontariuszy pp.: L. Morgiewicz i Fr. Baryła, z Sokola paryskiego druh Lisiński.

Sztandary warszawskie nieśli: Związku Rzemieślników sokół paryski druh Anioła, Zw. Sokolstwa inż. dr. Krobicki, T. Wioślarskiego poseł polski z Madrytu, Ks. hr. Orłowski, Tow. Łyżwiarskiego sokół druh Hulalka.

Delegatów Związku Wolontariuszy, jako stowarzyszenia wojskowego, dopuszczono na wewnątrz, koło trybuny oficjalnej, inni delegaci ze stowarzyszeń cywilnych, zajęli miejsca w szpalarze, zarezerwowanym dla towarzystw.

Delegatów polskich, wznoszących żywe okrzyki na cześć przechodzących członków rządu francuskiego i marszałka Focha, ci ostatni zauważyli i na ich okrzyki odpowiadali.

Podkreślić jeszcze raz wypada, że udział polski w sobotniej uroczystości wypadł bardzo pokaźnie, a jego inicjatorom, zarówno w Warszawie, jak i w Paryżu, należy się szczerze a zupełnie zasłużone uznanie.

# PROTOKÓŁ

z konferencji Towarzystw gimnastycznych «Sokół» we Francji północnej z dnia 15 października 1922 r. w Douai (Nord).

Staraniem gniazd sokolich niżej wymienionych, druh Sz. Hulalka, z gniazda Lallaing zwołał konferencję celem odnowienia, do wybuchu wojny istniejącego pierwszego okręgu gniazd sokolich we Francji.

W konferencji tej brało udział pięć gniazd: Lallaing, Déchy, Auby (dawniej Piers), Ostricourt i Ecaillon. Konferencję przewodniczył zwołujący druh Hulalka, a sekretarzem był druh P. Dolata z gniazda Déchy.

Porządek dzienny opiewał:

1. Rozprawa w celu odnowienia okręgu.
2. Zatwierdzenie rezultatu rozprawy (odnośnie do punktu 1 przeprowadzonego wynikiem dyskusji).
3. Wybór Zarządu okręgowego.
4. Stwierdzenie ilości członków gniazd, biorących udział w konferencji.
5. Ustalenie składek gniazd do okręgu.
6. Wnioski.
7. Wolne głosy.
8. Zakończenie konferencji.

Rozprawy rozpoczął dr Przewodniczący hasłem sokolem «Czołem», opowiadając kolejno działalność gniazd sokolich we Francji przed wojną, ich zadawalniające rezultaty i doprowadzenie do utworzenia na północy okręgu pierwszego z gniazd: Lallaing, Guesnain, Barlin i Paryż. Tak więc na wymienionych gniazdach położono z początkiem roku 1913 pierwszy kamień węgielny pod okręg i dano mu nazwę — «okręg pierwszy» — jako pierwszemu okręgowi na ziemi francuskiej. Siedzibą okręgu była miejscowość: Lallaing. Po wybuchu wojny liczni sokoli poszli walczyć za wolność Polski i Francji przy boku wojsk francuskich. Z następowaniem armij niemieckich, Polacy rozproszyli się po Francji i tym sposobem upadł okręg pierwszy. Po wojnie Polacy wrócili do przedwojennych miejscowości a odnawianie gniazd sokolich wzięli sobie za ważne zadanie. Obecnie ujawnia się potrzeba dalej idącego rozkwitu i kolejno przychodzą gniazda z żądaniem odnowienia okręgu I.

Druh sekretarz z gniazda Lallaing przedłożył konferencji nadesłane przez Sokola paryskiego: Statut Związku Tow. gimn. Sokół w Polsce, kopje uchwały z dnia 27 czerwca 1922 r. Przewodnictwa Związku wymienionego, pozatem dwa listy od Sokola paryskiego datowane dnia 26 lipca i 11 października 1922 r. Ponieważ materiał od Związku wzgl. Przewodnictwa tegoż zależał od utworzenia okręgów względnie dzielnic, w rozprawie wyłoniły się daleko idące poglądy, a w rezultacie konferencja stwierdziła, iż:

1. Pomiędzy Przewodnictwem Związku Tow. gimn. Sokół w Polsce a Paryżem istnieje porozumienie odnośnie do utwarzania okręgów wzgl. dzielnic we Francji.

2. Z uchwały z dnia 27 czerwca b. r. Przewodnictwa Związku nie wynika, iż Przewodnictwo to było ze strony Sokola paryskiego poinformowane o dążeniach gniazd północnych do odnowienia okręgu I (za czem przemawia jasno korespondencja Sokola paryskiego z dnia 11 października w odpowiedzi do gniazda Lallaing, iż zorganizowany okręg północny, będzie nazywał się «okręg drugi»).

3. O ile konferencja zdecyduje zbliżenie się do Związku Tow. gimn. Sokół w Polsce, odnowiony okręg musi się starać o niezależność od uchwały, przewidzianą w punkcie 2 z dnia 27 czerwca b. r. Przewodnictwa Związku.

4. Odnowiony okręg I niezależnie się od uchwały wspomnianej tutaj pod punktem 3-im Zarząd okręgu I. będzie mógł dowolnie rozporządzać własną siłą stosownie do Statutu Zw. gimn. Tow. «Sokół» w Polsce. artykuł IV. 16 ustęp pierwszy.

Twierdzenia powyżej wspomniane konferencja opiera na faktach, iż dotychczasowe starania Sokola północnego u Sokola paryskiego nie przyniosły spodziewanego rezultatu. Wobec tego obowiązek dbania o rozkwit Sokola nakazuje okręgowi I. uniezależnienie się od uchwały przewidziane w punkcie 2-gim powyżej wspomnianym.

Gniazdo Lallaing żali się, iż spostrzega niemal od Nowego Roku obojętność «Sokola» paryskiego. O ile zaś chodzi o odnowienie okręgu I., gniazdo Paryż każdym razem żąda informacji o Gnieździe w Lallaing, przewidzianych w punkcie 7 uchwały Przewodnictwa Związku, pomimo, iż gniazdo Lallaing informację tych zawsze dostarczało. Konferencja podkreśla, iż gniazdo Paryż, pomimo, że w odpowiedzi z dnia 26 lipca b. r. do druha Prezesa gniazda Lallaing postanawia rzekomo zająć się odnowieniem okręgu, polecenia zawartego w punkcie 1 uchwały Przewodnictwa Związku, nie traktuje stosownie do obowiązku i dyscypliny sokolej, chociażby tylko względem samego Przewodnictwa Związku.

Ponadto gniazdo Paryż odpowiada pismem z dnia 11 października b. r. gniazdu Lallaing, iż niestety z powodu nawału zajęć na konferencję przybyć nie może.

Z powodu dotychczasowego stanowiska Sokola paryskiego, jak też i nie przybycia na konferencję, konferencja widzi się zniewoloną polegać na własnych siłach, z tem przekonaniem, że rozwój Sokola, tem więcej na ziemi francuskiej wymaga obowiązku, nie mniej ważnego, od zajęć codziennych.

Druh Dolata zapytuje konferencję kim jest Zarząd Sokola paryskiego?

Konferencja zatwierdziła odnowienie okręgu I i obrano Zarząd okręgowy jak następuje:

Prezes: Szymon Hulajka, Lallaing, Coron du Nouveau Monde, 274 par Raches (Nord).

Sekretarz: Piotr Mueller, Flers-en-Escrebieux, Cité de Villers nr 91 (Nord).

Skarbnik: Piotr Dolata, Déchy près Douai Coron de la Croix de Pierre 63 (Nord).

Naczelnik: Leon Hendrysiak, Auby, Cité de Moulleurs nr 11 (Nord).

Wiceprezes: St. Biskup.

Zast. - ekr.: J. Duch.

Zast. skarb.: St. Matuszewski.

Zast. naczel.: K. Grzesiak.

Gniazda okręgu I. liczą członków w ilości następującej: Lallaing: oddział męski 70, żeński 16, młodzieży 25. Auby (dawniej Flers): oddział męski 66. Ecaillon: oddział męski 32. Ostricourt: oddział męski 47, żeński 15, młodzieży 8. Déchy: oddział męski 15. Razem: oddział męski 230, żeński 30 młodzieży 33.

Konferencja stwierdziła, iż w kierunku rozwoju okręgu polegać można na własnych siłach doświadczonych i wypróbowanych, mogących sprostać najzupełniej zadaniu i obowiązkowi względem Statutu Związku Tow. gimn. «Sokół» w Polsce. Przyjęto uchwałę przystąpienia okręgu odnawianego do Związku powyżej wspomnianego. Uznano miejscowość Douai za nadającą się do zwoływania i odbywania zebrań, posiedzeń, konferencji i t. p. a to dla odpowiednich sal i lokali, jak też dla stosownej w każdą stronę komunikacji. Gniazda uchwały wpłacić składkę 50 ct. od członka do kasy okręgowej jako wpłatę jednorazową mającą ważność do końca roku bieżącego.

Uchwalono, oprócz protokołu niniejszego, specjalne pismo wysłać na ręce przewodnictwa Zw. Tow. gimn. «Sokół» w Polsce. Oprócz powyższego zamiaru dążenia do usunięcia braków różnego rodzaju, jakie w rozkwicie Sokola na ziemi francuskiej dają się odczuwać, zdecydowano założyć w czasie najbliższym nowe gniazda w okręgu I.

Po wyczerpaniu rozpraw porządku dziennego, Przewodniczący na pomysłość i rozkwit okręgu I. zakończył konferencję hasłem «Czołem»!

Piotr Dolata, sekretarz konferencji.

## Nowi posłowie do Sejmu

(według stronnictw.)

«P. P. S.»

Warszawa — 3. tow. Norbert Barlicki, Rajmund Jaworowski i Zofja Praussowa.

Okr. 12 (Grodzisk, Skierniewice, Grójec, Rawa, Błonie) — 1, tow. Kaz. Dobrowolski.

Okr. 9 (Płock, Sierpc, Rypin, Płońsk) — 1, tow. Mieczysław Niedziałkowski.

Okr. 10 (Włocławek, Nieszawa, Lipno) — 1, tow. Zygmunt Piotrowski.

Okr. 11 (Łowicz, Kutno, Gostynin, Sochaczew) — 1, tow. Ludwik Sledziński.

Okr. 15 (Konin, Koło, Słupca, Łęczyca) — 1, tow. Jan Kwapiński.

Okr. 16 (Kalisz, Turek, Wieluń) — 1, tow. Zygmunt Gardecki.

Okr. 17 (Częstochowa, Radomsk) — 1, tow. Kazimierz Pużak.

Okr. 19 (Radom, Końskie, Opoczno) — 1, tow. Tomasz Arciszewski.

Okr. 21 (Będzin) — 2, tow. Tomasz Arciszewski i Jan Stanczyk.

Okr. 23 (Łęka, Wierzbnik, Kozienice, Opatów) — 1, tow. Antoni Pączek.

K. ŁOZIŃSKA.

## MOGIŁY

(Ciąg dalszy.)

— Tak... on i ona muszą wrócić do kraju, oni tam potrzebni, a ja tu zostanę — moje miejsce tutaj przy takich jak on... przyjdą po nim inni — roboty tak dużo... dopomóżcie. Mówię jak do człowieka, bo przecież wszystko jedno, czy ktoś nazywa się Michał Michajłowicz czy inaczej, jeżeli jest nim...

— Nie trzeba, nie trzeba tak do mnie mówić...

Chora poruszyła się na łóżku — wpatrzona rozszerzonymi oczyma w krucyfiks zawieszony na ścianie.

— Ale jak? jak? szeptał teraz oficer — przysunąwszy się do Eli — nie mogę, cóż ja?...  
Płatał, rwał, odwróciwszy się do okna, przez które padał odbłask śniegu, zmieszany z złotem światłem ognia.

— A jeśli... zrobię, jeśli siebie nie pożałuję... za dużo zawsze krzywd między nami...

— Wyrównacie je...

— Ja?

Zabłysło w szarych oczach — padła błyskawicą radości i nadziei.

— Ja? — powtórzył...

— Tak. My oboje. Ich przecie tak dużo. Nas. Widuję codziennie jednego, gdy z szynku wraca pijany i siedzi godzinami pod naszym oknem w wytartym, dziurawym kożuchu. W tym samym przywędrował zagnany.

Taczki, praca, co siły zżarły — a ta tęsknota, co jak robak ssie...

Wyjść nie znacie, Michale Michajłowiczu — boście nie słyszeli westchnień mojej matki i ojca...

W nich cała nasza historia... dałam mu dzisiaj

bochenek chleka, nie podziękował, bo język odmawiał posłuszeństwa, ale rzucił się na chleb jak głodne zwierzę — on, który może kiedyś dostatek i swobodę... Wykolejony!

— Ofiary Idei, panno Elo, my nie winni...

— Wy? Kto - wy? zapytała głucho i w oczach zabłysła nienawiść.

— Nienawidzicie...

— Zróbcie, bym nauczyła się kochać...

Okrzyk przerażenia rozdarł ciszę szpitalną, rzucili się do łóżka, na którym wyprężone członki chorej rysowały się tajemniczo, ręce jej błędziły automatycznie po koldrze, a czkawka wstrząsała wątlą piersią. Z ust Kaźmierza — wydobywał się jęk pełen grozy.

— Umiera — powtarzał — umiera...

Śmierć wydawała mu się nie tylko straszną, lecz wstrętną. On, który widział rannych z otwartymi piersiami, gdy padali, jak dojrzały owoc na zieloną darni lasu — dziś patrzeć nie mógł, w bielnem zachodzące oczy dziewczyny... Ela odrawiała modlitwę za konających, a Michał Michajłowicz z odkrytą głową stał bezradny u okna...

\*\*

Po pogrzebie zeszli się w izbie piekarni. Po raz pierwszy Kaźmierz przestąpił jej progę. W wigilję pogrzebu Michał Michajłowicz miał krótką rozmowę z generałem.

— Chłopiec umarł — mówił wolno — znajomy — może na pogrzeb pójdzie... ze mną... ze mną — dodał z naciskiem, unikając wzroku zwierzchnika.

— Z wami? ojl i wy czegoś zanadto ich lubicie. I te oczy niebieskie tej Polki z piekarni... nie bardzo to mnie podoba się... baciecie, aby biedny nie było... donos za donosem na was... przyjdzie wysłać i «jego» — a i was może do innego miasta.

Oficer zbladł lecz milczał.

— Mówicie, że umarł — tak pochowajcie, ja o niczem wiedzieć nie chcę — to nie moje dzieło — ja od żywych...

Więc Kaźmierz siedział teraz na ławie u pieca i wpatrywał się w szarą sylwetkę kobiety z krótkimi włosami. Gospodarz niespokojnie wygiął przez okno i szeptał z oficerem — podeszli wreszcie do niego.

— Tak i w drogie — jał szybko mówić Michał Michajłowicz — paszport «jej», to jest «jego» macie — pieniądze są — oni zebrali — tu wskazał starego — oni — swoi — tak można...

Twarz Kaźmierza okryła się białością trupa. Powstał.

— Uciekać? ja? za ich pieniądze? a oni? I któż dowiedzie mi, że nie będzie to hańba i zbrodnia? Ela podeszła w tej chwili.

— Ja! ja — tam na was czekają... ja przecie czytałam także...

— I gdzieście wyczytali, że tam coś jeszcze zrobić można?

— Takich jak wy — potrzeba...

— Zostanę z wami.

— Nie, nie! kręciła głową, która w tem wzruszeniu przybierała kształt kwiatu, o który promień słońca odbija się i gaśnie... — wy tam, a my tutaj.

— Wyganiacie...

Uśmiechnęła się przez łzy.

— Ona mówiła, że śmierć jej — to wasze życie i odgadła...

— A wy?

— Ja mojem życiem zapłacę wasze krzywdy... przecie ja jedna dotąd nie, kiedy wy wszyscy...

— Co zamysłacie? zapytał zdrązawszy i wyciągając do niej wąskie, spracowane ręce...

— Nic ważnego! słowa. Przywykliśmy tu grać słowami, bo i cóż nam zostaje?

(Dokończenie nastąpi.)



Okr. 26 (Lublin, Chełm, Lubartów) — 1, tow. Marjan Malinowski.  
 Okr. 27 (Zamość, Biłgoraj Tomaszów) — 1, tow. Tomasz Całun.  
 Okr. 39 (Katowice, Ruda) — 1, tow. Józef Bini-szkiewicz.  
 Okr. 40 (Cieszyn, Bielsk, Pszczyna, Rybnik) — 1, tow. Tadeusz Reger.  
 Okr. 41 (Kraków miasto) — 1, tow. Emil Bro-browski.  
 Okr. 42 (Kraków pow. Chrzanów, Oświęcim, Podgórze, Olkusz, Miechów) — 3, tow. Ignacy Daszyński, Zygmunt Żuławski i Jan Kwapiński.  
 Okr. 43 (Wadowice, Bisła, Myślenice, Nowy Targ, Spisz, Orawa) — 1, tow. Kazimierz Czapiński.  
 Okr. 44 (Nowy Sącz, Limanowa, Bochnia, Wiliczka) — 1, tow. dr. Zygmunt Marek.  
 Okr. 50 (Lwów miasto) — 1, tow. Artur Haus-ner.  
 Okr. 51 (Lwów pow. Żółkiew, Sokal, Rawa Ru-ska, Jaworów, Cieszanów) — 1, tow. Julian Smo-likowski.  
 Okr. 52 (Stryj, Drohobycz, Turka, Skole, Dolina, Kalusz) — 1, tow. Jędrzej Moraczewski.  
 Okr. 63 (Wilno miasto i powiat) — 1, tow. Sta-nisław Pławski.  
 Warszawa podmiejska — K. Dobrowolski.  
 Przemyśl — Liberman.  
 Brześć Litewski — Uziębło.  
 Pińsk — 3 mandaty.  
 Razem więc dotychczas P. P. S. otrzymała 34 mandaty.  
 Ponieważ z listy państwowej przypada P. P. S. 7 mandatów, przeto razem — 41 mandatów.

« Wyzwolenie ».

W skład klubu « Wyzwolenia » wchodzi w nowym Sejmie następujący posłowie : Dr. Ba-rański Jerzy, naczelnik wydz. oświaty w Mi-nisterjum Rolnictwa. Poniatowski Juliusz, pos. do Sejmu Ustaw.; Łypaciewicz Waclaw, adwo-kat; Thugutt Stanisław, dyrektor spółki « Len Polski »; Nowicki Zygmunt, kierownik szkoły powsz. w Warszawie; Langier Antoni, urzędnik min. rolnictwa; Baranowski Wincenty, poseł do Sejmu; dr. Fiderkiewicz Alfred, lekarz, profesor Uniwersytetu w Bostonie; Rudziński Eustachy, b. inspektor szkolny; wiakowski Aleksy, nau-czyciel gimnazjalny; Nowak Stanisław, rolnik; Waleron Andrzej, poseł do Sejmu; Ledwoch Jan, sekretarz redakcji tyg. « Wyzwolenie », Chyb Franciszek, rolnik, b. legjonista; Smoła Jan, poseł do Sejmu Ust.; Szafranek Jan, b. poseł do Sejmu; Duro Jan, b. poseł do Sejmu; Smiarowski Eugeniusz, adwokat; Kapeliński Franciszek; urzędnik Radomskiej dyr. kol. państwowej; Jemielewski Tytus, działacz oświa-towy; Zalewski Jan, rolnik; Tatarczak Stefan, b. poseł do Sejmu; Kosmowska Irena, b. poseł na Sejm; Malinowski Maksymilian, red. « Wy-zwolenia »; Wrona Stanisław, student medycy-ny; Mozecki Sylwester, rzemieślnik; Tabor Jan, rolnik, b. poseł do Sejmu; Sanojca Józef, reda-ktor « Chłopskiego Sztandaru »; Kordowski An-toni, b. urzędnik min. pracy i op. społecznej; Bon Adolf, b. nauczyciel szkoły powsz. Kościół-kowski Marjan, major w. p.; Wojewódzki Sylwester, redaktor; Hołowacz Feliks, rolnik; Ballin Stanisław, b. urzędnik starostwa; Helman Stanisław, fotograf; Szakun Włodzimierz, b. urzędnik; Haiko Antoni, student prawa; Ada-mowicz Jan, rolnik; Piotrowski Włodzimierz, technik; Szapiel Antoni, rolnik; dr. Putek Józef, poseł do Sejmu.

Ogółem klub P. S. L. « Wyzwolenie » w tym składzie posiada 8 członków z wyższym wykształceniem (dyplomami i tytułami naukowymi), 10 z wykształceniem uniwersyteckim nieukończonym, przerwaniem lub na ukończeniu; 12 ze średnim (w tem kilku dorównywujących wyższemu wykształceniu), 11 rolników z niższym wykształceniem.

Z listy państwowej wejdzie 8—9 członków; z tych prawdopodobnie 2 rolników z niższym wykształceniem, 4 z wyższym i 2 ze średnim. Ponieważ jeden mandat jest w rozgrywce (Święciany) (rolnik z niższym wykształceniem) i jest prawdopodobnie do uzyskania, klub będzie się więc składał z 50 członków, pomiędzy którymi 22 ma wyższe wykształcenie, 14 średnie i 14 niższe.

« Piast ».

Według dotychczasowych wiadomości z okrę-gów, w skład nowego Sejmu wejdą z ramienia P. S. L. « Piast » następujący posłowie : Witos (wybrany w 5 okręgach). Dąbski, Dębski, Rataj, Kiernik, Wyrzykowski, dr. Pola-

kiewicz, nauczyciel, Cieplak prof. gimn., Chwa-liński, rolnik; Fiałkowski, inspektor samorzą-dowy; Makulski, wiceprezes Głw. Urzędu Ziemskiego; Ziętek, rolnik; Erdman, Bujak, Osiecki, Kowalczyk, Sikora, Gawlikowski, Be-dnarczyk, b. posełowie; Roman, prof. gimn.; Wojdyła, rolnik; Potoczek Łaskuda, b. posło-wie; Zastawniak, dyr. kółek rolniczych; Bro-dacki, sędzia; Dubiel, prof. gimn.; Berek, rolnik; Szmigiel, b. poseł; Madejczyk, rolnik; Jedynak, agronom; Bielak, nauczyciel; Pluta, rolnik; Pieniążek, b. poseł; Sobek, rolnik; dr. Gruszka; Toczek, rolnik; Pawłowski, inżynier, Widota, lekarz; Brył b. poseł; Malik, kierownik szkoły; Posacki, inżynier; Przewrocki, rolnik (wybrany w 2 okręgach), dr. Targowski, Ostrow-ski, inżynier (wybrany w 2 okręgach), Woje-woda, agronom; Kosydarski, inżynier; Spital, prof. gimn.; Nawrocki, b. poseł; dr. Poznański, prof. gimn.; Wiszniewski, burmistrz m. Brze-żan; Wójtowicz, nauczyciel, Witos Andrzej, Krzyżanowski, prawnik; Dubrownik, rolnik; Wędrzigołski, pułkownik; Mickiewicz, b. poseł; Świechowski, Kraszewski (z listy Nr. 22).

Z listy państwowej wejdą do Sejmu pp. : Bo-bek, Anusz, Kielak, Bogusławski, Niedbalski, Dąbrowski, Miedziński, Szydłowski, Lizak, Byraka, Wilkoński, Rusinek.

Powyższe zestawienie obejmuje ogółem 72 posłów. Lista ta obejmuje zarówno posłów z wyboru, jak i tych, którzy wejdą do Sejmu dzięki zrzczeniu się mandatu przez posłów, wy-branych również w innym okręgu. Trzy manda-ty dotąd są sporne; w razie przyznania ich stronnictwu « P. S. L. « Piast », ogólna siła członków tego Klubu wynosić będzie 75.

Nieprawdopodobne wyniki wyborów na Kresach Wschodnich.

Z zestawień tymczasowych wyników wybo-rów na kresach wschodnich okazuje się, że dzięki tajemniczym machinacjom agentów obcych państw, którzy szczerą ręką rzucali tu miliony przez swych pełnomocników, korupcji i niesłychanym nadużyciom przy samym akcie wyborczym, odbywającym się wśród terroru i naganki żywiołu litwacko-rosyjskiego, wynik wyborów na kresach przyniósł niespodziewane rezultaty dla żywiołu narodowego polskiego. Stało się to dzięki wyteżonej wrogiej agitacji czynników antypaństwowych, przyczem wyra-finowana gra wyborcza posunęła się aż do takich rozmiarów, że przez dosypywanie do-wolnej ilości drukowanych szesnastek bloku mniejszości, zmieniano umyślnie właściwy re-zultat wyborczy. Są na to dowody, że w pewnych komisjach wyborczych procent dosypanych bez rachuby kartek wyborczych był tak spory, że cyfra głosów w ten sposób otrzymanych prze-kroczyła cyfrę wyborców uprawnionych do głosowania.

Najpotworniejszą agitację prowadzili agenci sowieccy i niemieccy na Wołyniu, gdzie rozzu-chwalone czynniki antypaństwowe postępowały wprost bezwstydnie, terroryzując wyborców, przekupując głosujących i t. p.

Wyniki na Wołyniu są też nieprawdopodobne : na 16 mandatów poselskich Blok mniejszości narodowych uzyskał wszystkie mandaty.

W Nowogrodzkiem ta wywrotowa robota obcych chyjen wyborczych dała w rezultacie na sześć mandatów, 5 mandatów Blokowi mniejszo-ści, 1 mandat uzyskało « Wyzwolenie ».

W Brześciu na 5 mantatów, 3 mandaty uzyskał Blok mniejszości, 1 mandat « Wyzwolenie », 1 « P. P. S. ».

W Pińszczyźnie 1 mandat zdobyła 16-ka, 3 mandaty uzyskali socjaliści, 1 « Wyzwolenie ». — W Wilnie 2 mandaty uzyskała « ósemka », 1 « Wyzwolenie », 1 — socjaliści.

Czyli w ostatecznym wyniku na 36 mandatów kresów wschodnich, 70 proc. mandatów zdoby-ły zwartą ławą mniejszości narodowe.

Jest jednak rzeczą aż nadto widoczną, że walka wyborcza, prowadzona tu na kresach po-łudniowo-wschodnich w niezwykłych warun-kach, wśród terroru, korupcji i nadużyć, usu-nęła na drugi plan ludność polską i czynniki umiarkowane w kraju, uniemożliwiając im wy-rażenie swobodnie swej woli.

Dlatego ludność ziem południowo-wscho-dnich oburzona niesłychanym pogwałceniem jej praw wyborczych i bezprzykładnymi metodami

agitatorów i agentów obcych, woła głośno o su-rowe śledztwo rządu w tej sprawie, i o ewen-tualnie unieważnienie tych wyborów w powia-tach, w których sfalszowanie wyniku głosowa-nia jest rzeczą nie ulegającą najmniejszej wątpliwości.

Rząd powinien przez osobną komisję sprawę tę natychmiast zbadać na miejscu i zarządzić odpowiednie kroki, celem sprostowania wyniku wyborów na kresach w ramach prawa i ochrony swobody obywatelskiej wszystkich wyborców kresowych.

(Kurj Poran.)

St. J.

Wzrost liczby słuchaczy na uniwersytetach polskich

Z okazji uroczystego otwarcia roku szkolnego w politechnice warszawskiej wygłosił prof. W. Świętosławski bardzo ciekawy wykład o uczelniach wyższych, jako środkach masowego kształcenia młodzieży, podając godne uwagi, liczby statystyczne. Widzimy z nich poważny wzrost liczby słuchaczy uniwersytetów w Polsce. Unaczni to tabliczka poniższa :

	Rok 1919/20	Rok 1921/22
Warszawa	4312	7522
Kraków	3860	4522
Lwów	2892	4737
Poznań	1580	3283
Wilno	547	1719
Lublin	574	1120

Ogółem zatem w r. 1919/20 liczba słuchaczy w 6 uniwersytetach polskich wynosiła 13.775 osób, gdy w r. 1921/22 już 23 013. Liczba słucha-czek wynosiła procentowo w obu latach 25,4 proc. i 22,4 proc., czyli wykazała spadek.

Politechniki polskie w latach pomienionych miały słuchaczy : Warszawa 2041 i 4112; Lwów 1376 i 2230. Akademia górnicza w r. 1921/22 liczyła słuchaczy 282; szkoła główna gospodarstwa wiejskiego w tymże roku 761. Ogółem 4 powyższe uczelnie liczyły słuchaczy w r. 1919/20 — 3417 a w r. 1921/22 — 7385. Pro-cent kobiet wynosił 4,7 proc. oraz 4,4 proc., czyli wykazuje spadek.

Ogólna liczba słuchaczy wyższych uczelni w całej Polsce wynosiła : w r. 1910/20 — 20.037, w roku zaś 1921/22 — 34.085. Liczba kobiet w wyższych uczelniach i tu wykazuje spadek z 25,4 proc. w roku 1919/20 do 20,0 proc. w roku 1921/22.

Jak się więc przedstawiają widoki nasze co do osób z wyższym wykształceniem ?

Otóż w państwach zachodnich w r. 1912 wy-padało na milion ludności około 1200 osób z wyższym wykształceniem, a mianowicie : Niemcy 4270; Francja 1210; Austria 1240; Szwajcaria 1247.

W Polsce przy 26 milionach ludności liczba 34 000 słuchaczy wykazuje, iż nie jesteśmy w tyle poza Zachodem. Nasuwa się jeszcze jedno pytanie.

Otóż w przybliżeniu, ilu ludzi z wyższym wykształceniem potrzeba w naszym kraju? Po-trzeba nam : urzędników państwowych i woj-skowych 30.000, sił technicznych 20.000, nauczy-cieli wyższych i średnich 20.000, lekarzy, wete-rynarzy i aptekarzy 15.000, handlowców, ban-kowców i pracowników biurowych technicznych 15.000 : innych zawodów 15.000 osób. z wyższym wykształceniem na emigracji 5.000. Razem 130.000.

Dla tych, którzy już umieją trochę po francusku...

Dla takich polecamy podręcznik Języka Pol-skiego dla Francuzów, wydany przez Szkołę Ba-tignolską w Paryżu.

Mimo, że przeznaczony jest on dla Francuzów, którzy chcą się nauczyć po polsku, i napisany jest po francusku, jednak jest bardzo przytecz-nym dopełnieniem i dla Polaków w znajomości języka francuskiego.

Do nabycia w księgarni «Polonii» po cenie 4 fr. 50.

Od Redakcji

P. Ludwik Zdobysz z dep. Pas-de-Calais pro-zony jest we własnym interesie o podanie do-kładnego adresu.

## NAJSZYBCIEJ PRZESYŁKĘ PIENIĘDZY DO POLSKI

za pomocą czeków, przekazów listowych lub telegraficznych uskutecznia po najlepszym kursie

# BANK DLA HANDLU I PRZEMYSŁU W WARSZAWIE

## FILJA W PARYŻU

Adres telegraficzny: Bankvarab

36, rue de Châteaudun, Paris (9<sup>e</sup>)

Telefon: Trudaine 56-49, 66-78

posiadający we wszystkich miejscowościach Polski swe oddziały, agencje i korespondentów.

Kapitały własne przeszło 500 milionów Marek p.

INSTYTUCJA CENTRALNA: WARSZAWA, UL. TRAUĞUTTA 8

Oddziały w Polsce: Warszawa (3 oddz. miejsk.), Baranowice, Biała podlaska, Białystok, Brześć nad Bugiem, Chełm, Drohobycz, Dubno, Garwolin, Grajewo, Grodno, Kałuszyn, Kielce, Końskie, Korzec, Kowel, Kraków, Krzemieniec, Lida, Lubartów, Lublin, Lwów, Łomża, Łódź, Łuck, Łuków, Luniniec, Międzyrzec, Nałęczów, Ojców, Olkusz, Ostroń, Parczew, Pińsk, Podwołoczyska, Płnisk, Radom, Radzyń, Równe, Sarny, Siedlce, Siemiatycze, Skarżysko, Słonim, Sokołów, Stanisławów, Stołpce, Suwałki, Węgrów, Wilno, Włodawa, Włodzimierz Wołyński, Wolkowysk, Zamość, Zdobunów.

Filje w Brukseli, Antwerpii (Belgia) i Rotterdamie (Holandia).

Kasy wypłat: Poznań, Gdańsk, Bydgoszcz, Toruń, Płock, Łańcut, Bielsk, Pabianice, Będzin, Częstochowa, Kalisz, Kutno, Mława, Ostrowiec, Piotrków, Radomsk, Sandomierz, Sosnowice, Włocławek, Zawiercie, Zgierz.

## PIERWSZY POLSKI BANK WE FRANCJI

Liczne listowne podziękowania świadczą, że Bank dla Handlu i Przemysłu w Warszawie przesyła pieniądze najszybciej i najtaniej z zupełną gwarancją punktualnego doręczenia. We większych miastach przekazy telegraficzne zostają wypłacone po 2-3 dniach, a listowne po 5-7 dniach.

BANK opłaca procentowo najkorzystniej oszczędności we frankach lub markach polskich. Specjalna opieka nad przekazami pracowników polskich.

Listy należy pisać po polsku.

Listy i przekazy należy adresować: Banque pour le Commerce et l'Industrie à Varsovie, Succursale de Paris, 36, rue de Châteaudun, Paris (9<sup>e</sup>).

## CO SIĘ DZIEJE W KRAJU

### z tajemnic wyborczych naszej reakcji.

Oświadczenie księdza Werszyńskiego.

Przytaczamy z *Ludu Katolickiego* co ks. Werszyński pisze o sposobach agitacji «Chjeyn» (Chrz. Jedn. Nar.).

«A jednym z tych sposobów agitacji jest przekupstwo. I tak powiatowi pilźnieńskiemu w mojej osobie endecja ofiarowała 10-15 milionów na kampanję przedwyborczą, drugie miejsce w tarnowskim okręgu (na pierwszym miał być wtedy Grabski Stanisław), a nadto drugie miejsce w brzeżańskim względnie w złoczowskim, bym miał zupełną pewność uzyskania mandatu, czterech ludzi do «roboty», interwencję u ks. biskupa Wałęgi i t. d. za cenę przemianowania pracy politycznej i organizacyjnej w pilźnieńskim z 12-ki na 8-kę.

(Świadek: M. Berkowski, sekretarz Zarz. pow., którego pośrednictwa użyto.)

Kiedy zwracałem posłowi ks. Lutostawskiemu uwagę w dniu 10 października, że drogą przekupstwa N. D. isć nie powinna, ks. Lut. nie chciał temu wprost zaprzeczyć, lecz usiłował tylko przekonać mnie, że to nie jest przekupstwo.»

W poprzednim numerze *Polonii* zwróciliśmy uwagę, że nasza reakcja miała około dwóch miliardów marek na agitację. W liście ks. Werszyńskiego znajdujemy potwierdzenie tego przypuszczenia, gdyż czterech ludzi «do roboty» i 15 milionów mk. wyniesie przeszło 20 milionów na jeden okręg. Najbogatsze stronnictwa ludowe lub robotnicze nie rozporządzały nawet milionem marek na okręg, czyli że pieniądze były jakieś 25 razy słabsze od prawicy.

Analiza tych różnych cyfr jest nader pouczająca i wskazuje, że pomimo wprost skandalicznej akcji kleru i straszenia kobiet piekłem oraz tak kolosalnej, zasobnej w pieniądze organizacji wyborczej, reakcja nasza zdobyła głosów zaledwie na jedną trzecią mandatów.

Pomimo «rekordowych zwycięstw» w niektórych okręgach, jest to jej prawdziwa klęska.

### Z procesu Fedaka.

W 16-y m dniu rozpraw procesu Fedaka trybunał uchwalił zgodzić się na odczytanie ciekawych dokumentów przedłożonych przez prokuratora, mianowicie treści listów skonfiskowanych w kwietniu r. b. na granicy Czecho-Słowacji i w Cieszynie.

Listy usiłował przenieść przez most w Cieszynie polskim tokarz Franciszek Daubner, zamieszkały u swego ojczyma Beleja, konduktora kolejowego z Cieszyna ozeskiego. Listy zabierał bratanek Beleja Piotr Belej, student uniwersytetu praskiego, pochodzący z Małopolski wsch., który w tym celu przyjeżdżał z Pragi do Cieszyna ozeskiego. Po raz drugi schwytano 12-letniego chłopca z takimiż samymi listami. W jednym z

tych listów napisanym płynem niewidocznym jest obszernie sprawozdanie z ruchu tajnej organizacji bojówki ukraińskiej, akcji sabotażowej oraz rozmiarów i skutków obu tych działalności konspiracyjnych w Małopolsce wsch.

Są następnie szczegóły odnoszące się do oskarżonego Fedaka, dla którego żąda autor przysłania z Czecho-Słowacji 14 rewolwerów, 1 kg. chloroformu i pieniędzy na sprawienie 5 mundurów policyjnych polskich oraz wynajęcie mieszkania naprzeciwko więzienia, w którym siedzi Fedak, aby go podstępnie wydobyć z zamknięcia.

Pozatem dla celów ogólnych żąda autor kilka słoików zarasków nosaczyny i 5 kg proszku twardego jak djament (proszek taki służy do niszczenia kół w maszynach parowozowych i wagonach), wreszcie żąda najlepszej i najsukuteczniejszej trucizny. Odczytano pozatem dwa dalsze dokumenty, świadczące o tem, że oskarżeni Paliew i Kobierski, mieli poważny wpływ w organizacji tajnej we Lwowie oraz, że zbierano składki na tajne cele wojskowe.

### Incydent dyplomatyczny między Polską a sowietami.

«Kuryer Polski» omawiając żądanie sowietów, które wywołało incydent zakończony wyjazdem p. Oboleńskiego z Warszawy i p. Knolla z Moskwy, pisze, że treścią nieporozumienia było żądanie Rosji, by jej poseł akredytowany był przy Naczelniku Państwa a nie przy ministrze spraw zagranicznych. Żądanie to sprzeciwia się zwyczajom międzynarodowym, które dopuszczają akredytowanie przy głowie państwa tylko ambasadorom i ministrom pełnomocnym.

Dziennik, zaopatrując całe wydarzenie w komentarz jest zdania, że Rosya sowiecka skasowała wprawdzie rangi dyplomatyczne, domaga się jednak stosowania ich dla swoich przedstawicieli. Przywiązywanie tak wielkiej wagi do spraw etykiety, odpowiada raczej tradycjom carów moskiewskich a nie ideologii komunistycznej.

Z Moskwy donoszą: «Izwestja» z dnia 9 bm. donoszą: «Naczelnik państwa Piłsudski nie zgodził się na przyjęcie listów uwierzytelniających od nowego przedstawiciela sowieckiego w Warszawie, p. Oboleńskiego, pozostawiając sprawę przyjęcia tych listów ministrowi spraw zagranicznych. Temsamem podkreślona została nierówność przedstawiciela sowieckiego w stosunku do przedstawicieli innych państw. W tym stanie rzeczy sowiety uznały za stosowne nie przyjąć listów uwierzytelniających nowego posła polskiego w Moskwie p. Knolla. P. Oboleński otrzymał rozkaz powrotu do Moskwy».

Tyle «Izwestja». Nie potrzebujemy nadmienić, że przedatawienie powyższe nie odpowiada istotnemu stanowi rzeczy.

### Nauczyciele polscy uciekają z G. Śląska.

Do wojewódzkiego wydziału oświecenia publicznego zaczynają napływać rezygnacje nau-

czycieli na Górnym Śląsku, umotywowane niemożnością zdobycia mieszkania. Jest to objaw wysoce niepokojący i bardzo niebezpieczny dla niezmiernie ważnej placówki polskości na krzesach zachodnich. Władze szkolne skarżą się, że magistrat, którego resorty narazie przeważnie obsadzone są przez urzędników Niemców, zgłaszających się o mieszkania nauczycieli odsyła stale z niczem, szkodząc w ten sposób szkolnictwu polskiemu na Górnym Śląsku.

### W obronie szkolnictwa w Prusiech Wschodnich.

Jak donoszą z Warszawy: Delegacja polska przy Lidze Narodów wystosowała z końcem października do p. Erika Colbana, dyrektora sekcji mniejszości narodowych przy sekretaryacie Ligi Narodów, memoriał w sprawie szkolnictwa polskiego w Prusiech Wschodnich. Memoriał przedstawia ograniczenia władz pruskich, zmierzających do tego, aby zniszczyć zaczątki szkolnictwa polskiego w tej prowincji.

Dla kontrastu memoriał przedstawia stan szkolnictwa niemieckiego na ziemiach polskich, gdzie szkolnictwo to cieszy się wszystkimi swobodami, zastrzeżeniami konstytucyjnymi.

### Skutki spadku marki niemieckiej na Śląsku.

Katastrofalny spadek marki niemieckiej wywołuje na Śląsku coraz gorsze skutki dla ludności śląskiej i dla Państwa Polskiego. Obecnie zarobki urzędników i robotników są niewystarczające. Wynoszą one mniej więcej połowę zarobków w Polsce, a droższą jest na Śląsku większa niż w Polsce. Urzędnicy, którzy przybyli z Polski, zaczynają uciekać z powrotem, robotnicy zaczynają strajkować. Od piątku strajkuje już w kilku kopalniach około 25 tys. górników. Strajk grozi rozszerzeniem się na inne kopalnie i huty.

W piątek odbyły się w województwie rokowania przewodców organizacji robotniczych z przedstawicielami Rządu, w sobotę za inicjatywą wojewody odbyła się konferencja przedstawicieli Związku Pracodawców z przedstawicielami kartelu organizacji robotniczych polskich i niemieckich. Chodziło o podjęcie rokowań w sprawie podwyższenia zarobków. Rokowania gdyby nie doprowadziły do skutku, sprawę rozstrzygnie sąd rozjemczy. Na postanowienie sądu rozjemczego zgodzili się przedstawiciele pracodawców i pracobiorców.

### Strajki górników na górnym Śląsku.

Z miasta Katowice donoszą, że w piątek wybuchły strajki górników w kopalni «Nikisch», dalej w Janowie, Giszowicach (20.000 ludzi), wreszcie na «Silezi» pod Dziedzicami (Śląsk Cieszyński) (1.500 ludzi), a ostatnio wybuchł strajk w Mysłowicach (5.000) w Brzezinkach (Katowice) w pow. pszczyńskim w «Karlsbergergrube» (razem 3.500 ludzi). Strajki mają przebieg spokojny. Wywołała je wzrastająca droższyna i wybory niedzielne do senatu. Władze zażądały wzmożenia

oddziałów bezpieczeństwa, by nie doszło do wykroczeń, o co zabiegają komuniści niemieccy. Razem dotąd strajkuje 25.000 górników.

**Polska pożyczka we Francji.**

W ministerium skarbu przygotowuje się projekt pożyczki francuskiej. Pożyczka francuska byłaby gwarantowana dochodami państwowymi. Rokowania w tej sprawie z kapitalistami francuskimi dały rezultat pomyślny. W sprawie tej udaje się w najbliższych dniach do Paryża specjalny delegat min. skarbu.

**Aresztowanie bandytów we Wschodniej Małopolsce.**

W pow. tarnopolskim pochwycono bandę, złożoną z 13 ludzi, która, przekroczywszy granicę rosyjską, grasowała w okolicy. Wśród pochwyconych znajduje się dwóch komisarzy bolszewickich z Płoskirowa.

«Gazeta Codzienna» donosi, że nad Zbruczem schwytano dwóch Rusinów, gdy w pełnym uzbrojeniu, zaopatrzeni w środki do podpalania, przekroczyli granicę koło Skali.

Przy aresztowanych znaleziono 100.000 mk. które im dali bolszewicy na drogę.

Aresztowani przyznali się, że są agentami Petruszewycza, wyekwipowanymi i uzbrojonymi przez władze bolszewickie w Płoskirowa i że wysłano ich w celu dokonania aktów sabotażu we wschodniej części Małopolski.

**Sądy doraźne nad bandytami hajdamackimi.**

W Czortkowie odbył się sąd doraźny nad szajką bandytów, ujętych obok Zaleszczyk. Wśród dziewięciu oskarżonych obok herszta bandy Stefana Melnychuka staje grecko-katolicki paroch, ks. Michał Dmyterko z Wyszkowa, dalej Szeremeta, Deluk, Banasiuk, Łukacz, Paukisz, Sergij i Zahorodnyj.

We czwartek i w piątek przesłuchano świadków i poszkodowanych. Zbójcka ta wataha dokonała moderstwa dyrektora szkoły w Wyszkowie Antoniego Berezowskiego. Znalazła ona schronienie u grecko-katolickiego parocha ks. Dmyterki, który właśnie nakłaniał bandytów do tego mordu. Następnie dokonali oni szeregu podpałów i rabunków w powiecie czortkowskim. Mordercy przyznali się do winy. Świadkowie rozpoznali bandytów. Oskarżeni zeznają, że do mordu nakłaniał ich ks. Dmyterko. Dmyterko zachowuje się w sposób cyniczny i w najbardziej niebezpieczny sposób przeczy wszystkim zeznaniom świadków.

Obroncy ruscy trzymają się metody obstrukcji, aby uniemożliwić sąd doraźny. Na ławie obrońców zasiada 9 adwokatów, między innymi adwokat dr. Starosolski ze Lwowa, kilku adwokatów z Tarnopola, Lwowa i Czortkowa. Oskarża prokurator Jagodziński.

Wyrok zapadł w piątek. Wszyscy oskarżeni zostali skazani na karę śmierci. Wyrok wykonano.

**Szpieg telefoniczny zastrzelony.**

«Gazeta Codzienna» donosi, że podczas telefonicznej rozmowy nocnej komendy wojskowej w Kamionce Strumiłowej stwierdzono, że ktoś na linii włączył się i podsłuchuje. Wystany patrol schwytał w pewnym punkcie członka bojówki ukraińskiej, który włączył się do linii i podsłuchiwał. Szpiega zastrzelono na miejscu.

**Ogólny strajk w przemyśle włókienniczym.**

Strajk w przemyśle włókienniczym, który wybuchł w sobotę ogarnął wszystkie fabryki w Łodzi, Zgierzu, Pabjanicach, Tomaszowie, Żduńskiej Woli i t. d. Jak donoszą, nie strajkuje tylko przemysł włókienniczy w Bielsku i Białymstoku. Położenie jest dość poważne, gdyż fabrykanci odmawiają większej podwyżki ofiarowując tylko 20 proc. Przebieg strajku spokojny. Strajkuje około 100 tys. robotników.

**Przyjazna odpowiedź rządu polsk. na notę Mussoliniego.**

W związku z wypadkami we Włoszech, minister Narutowicz, otrzymał urzędowe zawiadomienie od Mussoliniego, za które przesłał podziękowanie i wyraził pragnienie utrzymania szczerzej przyjaźni włosko-polskiej. Rząd polski odnosi się z zaufaniem do nowego gabinetu włoskiego, wierząc, iż polityka jego będzie szła po linii utworzenia pokoju w Europie i na zachodzie opierając się na zawartych traktatach.

Przy zmianie adresu prosimy nadsyłać markami pocztowymi 75 centimów na druk nowych opasek.

**ZE SWIATA**

**- Konferencja w Lozannie.**

Konferencja w Lozannie, dla zawarcia pokoju na Wschodzie (m. Turcją a Grecją) zwołana początkowo na 13 listopada, została odłożona do 20 b. m.

**- Trzęsienie ziemi w Chili.**

Trzęsienie ziemi w Chili, w Ameryce Południowej pozabawiło przeszło 1800 ludzi życia. 35 000 mieszkańców jest bez dachu.

**- Zastępstwo Rumunji przez Polskę na konferencji w Moskwie.**

Konferencja rozbrojeniowa w Moskwie oznaczona jest na 30 b. m. Doniosłym faktem jest zwrócenie się o zastępstwo do rządu polskiego przez rząd rumuński. Zaszczepny ten mandat ma tem większe znaczenie, że w ten sposób wszyscy sąsiedzi Rosji będą na konferencji reprezentowani. Co do wyjazdu Oboleńskiego z Warszawy i przewidywanego Knolla z Moskwy, nie należy przywiązywać znaczenia. Sprawa ta sprowadzona została rzeczami czysto formalnej natury. Incydent ten wywołany nie przez nas zostanie niewątpliwie wkrótce załatwiony w drodze ogólnie obowiązujących dyplomację świata zasad i zwyczajów.

**- Analfabetyzm zniszczony na rozkaz.**

Z Moskwy donoszą: Trocki wydał rozkaz do armii, w którym powiada, że w terminie do 23 lutego 1923 ma zniknąć analfabetyzm w wojsku czerwonym.

**- Ukraińcy pozbawieni w Wiedniu praw dyplomatycznych.**

Poselstwo «zachodnio-ukraińskie» i «wschodnio-ukraińskie» we Wiedniu nie mają prawa eksterytorjalności i pozbawione zostały praw dyplomatycznych.

**Wiadomości Telegraficzne**

Agence « Telegraphique de l'Est » Ajeheja Telegraficzna Wschodnia» 8, avenue Montaigne

**• Wybory do Senatu.**

Wybory do Senatu podobnie jak poprzednio do Sejmu odbyły się zarówno w Warszawie jak i na prowincji w zupełnym spokoju. Udział głoszących był bardzo znaczny, chociaż nieco mniejszy niż przy wyborach do Sejmu.

**• Układ przemysłowców polskich tkackich z angielskimi.**

Przemysłowcy polscy tkaccy winni są angielskim z Broadford 750 000 funtów st. Obecnie nastąpił pomiędzy oboma stronami układ co do spłat, które rozłożono na 30 rat co 5 miesięcy, z możliwością zmiany, o ile poprawi się położenie ekonomiczne Polski.

**• Amerykańska delegacja ekonomiczna w Polsce.**

Warszawską Izba handlowa polsko-amerykańska przyjęła projekt wycieczki do Polski (na wiosnę 1923 r.) amerykańskiej delegacji ekonomicznej (przy pomocy nowojorskiej Izby handlowej).

**• Cukrownictwo w Polsce.**

Tegoroczna kampanja cukrowa w Polsce przedstawia się znacznie lepiej, niż w roku ubiegłym. Produkcja tegoroczna obliczona jest na 30.000 wagonów. Zapotrzebowanie kraju obliczono na 18.000 wagonów, których nie wolno w żadnym razie sprzedać zagranicę. Reszta będzie mogła być obrócona na wywóz, o ile nie wzrośnie zapotrzebowanie wewnętrzne. Produkcja zeszłoroczna wyniosła 18.800 wagonów, z czego wywieziono 3.500 wagonów. Obecny wywóz ma objąć Francję, Finlandję i Norwegję.

**KRONIKA**

**◊ Manifestacja polska na grobie Nieznanego Żołnierza i u Inwalidów.**

Wszyscy delegaci związków i towarzystw polskich w kraju i we Francji, którzy w sobotę wzięli udział w uroczystości w Compiègne, zbrali się ze sztagarami w niedzielę rano, o godz. 10 na placu Etoile, u grobu Żołnierza

Nieznanego. Ponadto przybyli reprezentanci poselstwa polskiego, attaché woskowy, major Dowbór, członkowie France-Pologne, oraz generałowie: Weygand i Archinard.

Prezes Zjednoczenia Stowarzyszeń Polskich, Adam hr. Zamoyski, po krótkim przemówieniu złożył imieniem Zjednoczenia wspaniałą wieniec na grobie Nieznanego Żołnierza, wobec wymienionych osób, oraz bardzo licznie zebranej publiczności polskiej i francuskiej. Po złożeniu wienca udali się wszyscy w pochodzie do Inwalidów, gdzie oczekiwał już gen. Malleterre, Komendant Inwalidów. A. hr. Zamoyski, po odpowiednim przemówieniu, wręczył gen. Malleterre wspaniałe oprawny album, zawierający podpisy wszystkich towarzyszy, wchodzących wraz z gniazdami sokołami w skład Zjednoczenia, a to celem przechowania tegoż w muzeum wojennem.

Gen. Malleterre odpowiedział w słowach wzruszających, przywołujących na pamięć zalety ale i wady naszego narodowego charakteru, dowody braterskiej przyjaźni Francji i nawołujących wkońcu Polaków do jedności i zgody.

Po kilku słowach, wypowiedzianych imieniem Związku Wolontariuszy Polskich przez pp. Morgiewiczza i Baryłę, Bajonczyków, ruszono w pochodzie do kościoła polskiego, Assomption, gdzie wobec tłumnie zebranej publiczności wzięło kazanie patryjotyczne wypowiedział ks. Machay z Orawy, poczem wszyscy obecni zaintonowali *Boże coś Polskę*.

**◊ Z Związku Artystów.**

Zarząd Zw. Art. Polaków w Paryżu zawiadoma Członków, iż w niedzielę, d. 26 listopada, odbędzie się w sali Colarossi, rue de la Grande Chaumière, o g. 3 pp. Walne Zebranie Związku z następującym porządkiem dziennym:

1. Sprawozdanie z dotychczasowej działalności.
2. Sprawozdanie prof. Pankiewicza z pobytu w Warszawie i konferencji odbytej z wicedyrektorem departamentu Sztuki w Min. Oświaty w Warszawie, p. Skotnickim.
- 3) Wybór tymczasowych zastępców członków zarządu.
- 4) Projekty działalności Związku na sezon zimowy 1922/3.

**◊ Z Sokoła paryskiego.**

Skromna i poważna uroczystość odbyła się d. 29 z. m. w lokalu «Sokoła». Oto grono Polaków, studujących ogrodnictwo we Francji podejmowało herbatką nestora naszego ogrodnictwa, profesora Edmunda Jankowskiego, delegata i prezesa honorowego Tow. Ogrodniczego Warszawskiego, profesora Wyższej Szkoły Gospodarstwa Wiejskiego, prezesa Wszecpolskiego Zjazdu Ogrodniczego, który się odbył zeszłego miesiąca w Warszawie.

Przybył on do Paryża, aby jako członek «jury» wziąć udział w Międzynarodowej Wystawie Ogrodniczej w Paryżu. P. Ostrowski im. Sokoła w krótkich a serdecznych słowach powitał Szan. Gościa, na co tenże odpowiedział dłuższem przemówieniem.

Następnie w serdecznym nastroju spędzono parę godzin.

Wspólna fotografia zakończyła to miłe zebranie.

\*\*

Zwykłe zebranie miesięczne Sokoła odbędzie się dziś w sobotę, d. 18 b. m., o godz. 8 i pół wiecz. w lokalu własnym, 7 rue Corneille (métro Odeon).

**◊ Nowa siedziba biura dla Spraw Wychodźczych.**

Jak już wspominaliśmy, Biuro dla Spraw Emigracyjnych, znajdujące się dotąd przy ulicy Poitiers, zostało przeniesione do dzielnicy paryskiej, zwanej Auteuil.

Wszelkie listy należy adresować: Bureau d'Emigration près le Consulat Général de Pologne.

43, rue Théophile Gautier, Paris XVI<sup>e</sup>. Dla udających się oświadczyć do Biura, trzeba dojechać koleją podziemną (metro) i wysiąść na stacji Eglise-Auteuil. Dla tych wejście znajduje się z sąsiedniej ulicy, która się nazywa François Gérard, nr. 22.

**OFIARY**

**Na pomnik ks. Józefa Poniatowskiego w Warszawie.**

P. St. P.-M. z Paryża 10 fr.

107 Ciągnięcie Miljonówki  
z dnia 11 listopada  
z koła wyszedł numer  
**1.247.660**

36 - ta Lista górników polskich  
przybyłych do Francji z Polski  
i Niemiec, głównie z Westfalji

Zostali przydzieleni:

Do kopalni w Bethune (Pas-de-Calais)  
w dniu 23 października.

Józef Kaźmierczak (Wiktorja, s. 15, cc. 10, 8, 1).  
Stanisław Matuszak (Weronika, s. 6, c. 8).  
Władysław Kopaczyk (Michalina, ss. 10, 2, c. 12).  
Jan Dutkiewicz (Apolonia, ss. 10, 9, 8, 6, 4, 1).  
Józef Powoły (Barbara, ss. 11, 6, 4, cc. 10, 8, 2, 7 mies.).  
Franciszek Murawa (Franciszka, s. 9, cc. 8, 4).  
Andrzej Szymura (z rodzicami, c. 21).  
Ignacy Borucki (Anna, c. 1).  
Antoni Dobrogoszcz (Mesja, 3 ss.).  
Stanisław Szudra (Józefina, 4 ss., 2 cc.).  
Józef Chlebowski (Stanisława, 2 ss., 2 cc.).  
Jan Czajka (z rodzicami, 2 cc.).  
Bartłomiej Bzłęga (Marja, 4 ss., 2 cc.).  
Wincenty Makowiecki (Władysława 1 s., 1 c.).  
Andrzej Jabłoński (Antonina, 2 ss., 2 cc.).  
Walenty Masztalarz (z rodzicami, 5 cc.).

Bez rodzin:

Marcin Lanartowski, Adolf Burszyk, Józef Czajka, Józef Szymura, Franciszek Czajka.  
Razem górników 21, osób 99.

Do kopalni w Marles (Pas-de-Calais)  
w dniach 23 i 24 października.

Franciszek Woźnica (Jadwiga, 4 ss., 1 c.).  
Andrzej Witkowski (Katarzyna, 5 cc.).  
Ignacy Vogt (Eleonora, 4 cc.).  
Jan Dutkiewicz (Jadwiga, 3 ss., 2 cc.).  
Józef Bartkowiak (Antonina, 1 s., 2 cc.).  
Franciszek Linkowski (Elżbieta).  
Jan Gorczyński (Marja, 1 s.).  
Wojciech Majorczyk (Stanisława, 2 ss.).  
Marcin Fiszer (Katarzyna, s. 3, cc. 8, 6).  
Franciszek Fiszer (Wiktorja, s. 9., cc. 7, 5, 3).  
Józef Kuczyński (Marja, c. 1).  
Karol Garczarek (Helena 1 s., 2 cc.).  
Paweł Basztek (Leokadja 1 s., 3 cc.).  
Józef Glinkowski (Katarzyna 2 ss., 2 cc.).  
Edward Genze (Marja).  
Antoni Wolniak (Katarzyna 4 cc.).  
Stanisław Mikolajczak (Pelagja, ss. 14, 6, 4, cc. 11, 8).  
Michał Kolota (Jadwiga 2 cc.).  
Maks. Fabis (Stanisława, ss. 7, 4, 2, c. 9).  
Ludwik Bednarek (Wiktorja, ss. 11, 6, cc. 9, 8, 3).

Bez rodzin:

Antoni Gorkowski, Wojciech Szymoniak, Józef Bierta, Stanisław Fiszer, Jan Zajac, Władysław Glinkowski, Stanisław Glinkowski, Jan Dutkiewicz, Władysław Basztek, Teodor Dembiński, Stanisław Kasperski, Jan Nowakowski, Andrzej Tomaszewski, Michał Wałachowski, Józef Wałachowski, Michał Wojciechowski, Antoni Idkowiak, Michał Kasperski, Jan Kucharczak, Adam Nowakowski, Józef Szoura, Władysław Tomaszewski, Antoni Zawiaza, Michał Bładocha, Józef Czwojdrak, Józef Eljasz, Józef Gabryelczak, Franciszek Grzesiński, Stanisław Jakubiak, Stanisław Ignaszewski, Jan Kaczmarek, Wojciech Kowane, Józef Kunz, Jan Liberski, Józef Małak, Walenty Michałak, Emil Bromm, Jan Chrost, Tomasz Dodoł, Jakób Dorociak, Wojciech Dziubala, Ludwik Fralla, Józef Furmański, Jan Hencial, Piotr Janicki, Andrzej Jutrowski, Ludwik Laik, Ludwik Marczak, Józef Selwat, Stanisław Skrzypek, Józef Skrzypek, Ludwik Sołtysiak, Kazimierz Tokarski, Marcin Balcerek, Stanisław Cempel, Władysław Grzesiński, Tomasz Holboj, Marcin Kieszowski, Jan Kucera, Paweł Lany, Franciszek Ławaiczak, Ignacy Pawłowski, Andrzej Polak, Franciszek Ratajczak, Franciszek Tomeczyk, Jan Urbaniak, Antoni Dudek, Józef Gasiorek, Konstanty Grandyberg, Piotr Gruszczyński, Ignacy Grygier, Jan Grześkowiak, Stanisław Haremza, Wincenty Jędrzejczak, Michał Iglík, Jan Kurka, Władysław Lis, Ignacy Łowicki, Józef Marszałek, Jan Namysł, Józef Pesla

Dr Medycyny

**FRANCISZEK BRABANDER**

b. ekstern szpitali m. Paryża  
przyjmuje rano od 11 do 12  
i popoł. od 3 do 7

**CHOROBY WEWNĘTRZNE,  
SKÓRNE I WENERYCZNE**

**Ceny Specjalne dla Robotników**  
10, rue du Château-d'Eau, I piętro  
(métro République)

Józef Piniewski, Marcin Piak, Jan Swojak, Marcin Pluciński, Jan Kwasek, Michał Szczepaniak, Jan Gliny, Józef Kulik, Franciszek Szołt, Franciszek Figaniak, Michał Szymański, Bolesław Bandurski, Stanisław Figaniak, Józef Kościelny, Franciszek Obalek, Bronisław Staniszwski, Marcin Wower, Wojciech Kolber, Jan Piłarczyk, Antoni Pośmiecchowiec, Marcin Skrobacz, Leon Stanisławski, Emil Wawrzyk, Stanisław Dawidowski, Antoni Koziański, Józef Kozioł, Stanisław Suwała, Jan Stanisławski.  
Razem górników 131, osób 214.

Do kopalni w Ostricourt (Pas-de-Calais)  
w dniu 25 października.

Antoni Janikowski, Jan Kubica, Stanisław Lorens, Józef Maćkowiak, Antoni Majchrzak, Franciszek Nowak, Józef Noworzyn, Józef Piętek, Franciszek Jankowiak, Marcin Klonowski, Michał Kowalski, Józef Kurzawski, Piotr Maćkowiak, Marcin Szymczak, Wincenty Wojtowski, Józef Banasiewicz, Franciszek Biegański, Henryk Dyfeld, Władysław Konieczka, Józef Staniszwski, Filip Szafranek, Marcin Szmaj, Franciszek Adamiak, Franciszek Dechnik, Sywester Knast, Michał Kowalczyk, Ignacy Michałyk, Walenty Nawrocki, Wincenty Łukaszewski, Jan Łysiak, Michał Orlikowski, Wincenty Rudziński, Stanisław Sobczak, Michał Świerczak, Michał Torchalski, Michał Utecht, Wojciech Zydorek, Franciszek Gonszczak, Wincenty Matysiak, Ferdynand Pniak, Paweł Korper, Aleksander Kwiatkowski, Konstanty Ordynski, Józef Rzymiski, Aleksander Antosiewicz, Konstanty Bagiński, Franciszek Bernakowski, Kazimierz Beryt, Andrzej Bielak, Teofil Bożenis, Stefan Czyżewski, Stanisław Gmoch, Józef Górka, Jakób Korecki, Stanisław Kruszewski, Tomasz Kubera, Zygmunt Kubik, Stanisław Lezak, Antoni Michałowski, Franciszek Nowak, Kazimierz Paluszkiwicz, Józef Pietrasiak, Wacław Sitkiewicz, Wawrzyniec Spiega, Stefan Staniszwski, Winc. Świdziński, Władysław Świtalski, Michał Torchalski, Wawrzyniec Zobaczuński, Piotr Bacia, Marcin Pionka, Piotr Skrzypeczak, Józef Andrykiewicz, Ignacy Antezak, Władysław Błażejczak, Franciszek Cybulski, Jan Fraszczak, Piotr Gbiórczek, Jan Jankiewicz, Józef Konieczny, Walenty Krawczyk, Jan Kukuczka, Stanisław Matuszczak, Józef Piotrowiak, Adam Napierała, Mikołaj Sałata, Andrzej Sternel, Franciszek Styżynski, Ignacy Palareczyk, Kazimierz Witucki, Paweł Juroszek, Józef Kadłubiec, Jan Paluszczak, Józef Sołtysiak, Kazimierz Stachowiak, Marcin Zientarski, Józef Adameczyk, Franciszek Baryda, Władysław Adameczyk, Ignacy Czekalski, Walenty Dankowski, Julian Drews, Wiktor Gawlikowski, Władysław Janiak, Stanisław Biegański, Jan Gaziński, Jan Kusztelak, Stanisław Piotrowski, Franciszek Blokasz, Wawrzyniec Rzeźniczak, Jan Boński, Antoni Dombrowski, Jan Danieleczak, Izidor Francik, Wincenty Goda, Bolesław Hojnacki, Stanisław Ciechocki, Szymon Rogacki, Wojciech Styczeń, Tomasz Szymała, Kasper Szymalski, Jan Walczak, Franciszek Skrzypeczak, Franciszek Szolata, Jan Baszyński, Stanisław Czerwiński, Józef Stempa, Andrzej Sroczyński,  
Razem 130.

**OSTATNIE WIADOMOŚCI**

Przy wyborach do Senatu w Warszawie wybrani zostali: Bolesław Limanowski (P. P. S.) nestor socjalizmu polskiego, Koskowski i Bałiński (z prawicy) oraz rabin Thon (z mniejszości narodowych).

**IMPRIMERIE LEVÉ**

71, rue de Rennes. — Tél.: Saxe 03-45  
Wykonuje wszelkie druki polskie:  
Cyrkularze. Karty ogłoszeniowe.  
Brozury. Formularze. Zaproszenia.  
Książki, etc. etc.  
Na ządanie, przeprowadza sama korektę polską

Tel. Trudaine 54-68.

**SAVOYS SOUPERS**

OBIADY — KOLACJE

Open all night. Ouvert toute la nuit.  
:: Otwarte całą noc. ::  
Orkiestra cygańska-Tańce-Śpiewy.  
OBIADY à prix fixe i à la carte  
z winem i kawą po 18 franków.  
Dyrektor CHARLY. 73 rue Pigalle.

**Compagnie Générale Transatlantique**  
PARIS — 6, RUE AUBER

LINJA POCZTOWA Z HAVRU DO NOWEGO-YORKU

Szybkie parostalki

dla podróżujących Iej,  
IIej i IIIej klasy.

Wyjazd z Havru co sobota.

Pociągi specjalne z Paryża do Havru.

Bliższych informacji udziela Biuro  
6, Rue Auber, PARIS

**POLSKA FABRYKA MEBLI**

Artystycznych we wszystkich

STYLACH

**Małachowski**

45 i 47 rue de Reuilly — Paryż (XII<sup>e</sup>)

(métro Reuilly)

Wielki wybór na składzie.

Jedyny Zakład Kuśnierski Polski  
w Paryżu

**A. MAKOWSKI**

10, rue Jean-de-Beauvais, PARIS

(koło nr. 51, bulw. St-Germain)

Wielki wybór futer.

Modele pierwszorzędnych domów.  
Przechowywanie i przerabianie futer.  
Ceny umiarkowane, w sezonie letnim  
znacznie niższe.

**RYNEK PIENIĘŻNY**

Paryż, dnia 16 listopada 1922.

Funty angielskie.....	65 fr. 50
Dolary ameryk.....	14 fr. 65, 50
Franki belg.....	92, 90
Franki szwajc.....	2 fr. 69, 50
Marki niem.....	0, 20
Korony czeskie.....	47, 30
Leje rumuńskie.....	9, 30
Korony austr.....	—
Liry włoskie.....	67,80
Marki polskie.....	—
Banknoty.....	0.10 1/2
Czeki na Warszawę.....	0.10 — 0.11
Tysiącmarek polskich.....	1 fr. 5